

Avertissement: Notes prises au vol. Erreurs possibles. Prudence.

Mardi 28 février 2012
Hôpital cantonal de Genève
Prison, santé et société
Dr H. Wolff

Dans certains pays on incarcère beaucoup (USA: 743 pour 100'000 habitants, Russie 559/100'000, Afrique du Sud 316/100'000) dans d'autres comme la Suisse c'est beaucoup moins (77/100'000) et pourtant la criminalité est semblable aux USA et en Suisse (35/1'000 habitants)....

Les infractions sont donc gérées de façon très différente selon où l'on se trouve...

Y a-t-il eu une augmentation des infractions depuis les dernières 30 années?

Et bien non, malgré tout ce que l'on peut penser, l'année 1982 totalisait 323'525 infractions et l'année 2008: 275'665 . Parfois il y a des pics, comme en 1991 avec 359'201 infractions et tout le monde s'échauffe et tire des conclusions hâtives....Mais en gros le nombre des infractions reste à peu près stable depuis 30 ans...

En Suisse, les infractions se concentrent autour de l'arc lémanique, et dans les villes de Berne et Zürich.

20% des délits sont commis par des jeunes
En 1982 c'était 36,1%, en 2007 c'est 19,9%. (là aussi ce n'est pas pire qu'avant)
et seuls 1,2% des 945'000 mineurs que compte la Suisse vont avoir une condamnation.

Mais sur la planète il y a plus de 10 millions de détenus.
¼ sont aux USA (2,3 Mio) et ¼ sont en Russie et en Chine.

9 Mio des détenus transitent chaque année par une prison aux USA.

C'est cher...

Une année de détention coûte 70'000\$ par individu alors que le salaire moyen aux USA s'élève à 47'000\$.

C'est depuis les années 70, sous la présidence de Richard Nixon que le taux d'incarcération a commencé à grimper, avec le prétexte de la lutte contre les narcotrafics et autres

Les prisons présentent partout un réel problème sanitaire et médical avec des locaux surpeuplés, une population vulnérable à risque d'addictions, de maladies infectieuses, de troubles psychiatriques, de risques suicidaires, de violence, d'automutilation, etc..

En Suisse nous avons 114 prisons

La plupart des détenus sont des hommes (94%), des étrangers (70%) et des adultes (99%).

A Genève, le plus grand lieu de détention c'est Champ Dollon qui est prévu pour 370 détenus et qui en contient 630 actuellement.

Une majorité sont des «sans papiers» (72%) 10% vont y séjourner moins d'1 semaine et 25% moins d'1 mois.

A l'intérieur de la prison il n'est pas rare d'avoir une consommation intraveineuse de drogues (2-8%) avec des seringues partagées mettant les détenus à haut risque de développer des maladies transmissibles par ce mode (HIV, Hep. C).

Il faut signaler que Genève comme 13 autres prisons suisses ont un programme interne d'échange de seringues...ce qui n'est pas le cas dans la majorité des prisons suisses.

La prévalence de l'hépatite C dans les prisons genevoises est de 6,9% (1% dans la population générale).

Un mot à propos des grèves de la faim qui ne sont pas si rares car on en rencontre entre 15 et 20 cas par an.

Il s'agit de bien être sûr que le détenu connaît ses risques, d'évaluer sa capacité de discernement, et de parvenir à garder respect et confiance aussi bien de la part des autorités carcérales que du détenu.

Tout cela n'est pas simple et requiert au minimum une bonne dose de savoir faire médical, rigueur éthique, et connaissances juridiques.

Il faut profiter de souligner le rôle fondamental du Prof. Jacques Bernheim qui à l'époque convainquit le gouvernement de la nécessité d'une indépendance du service médical par rapport à l'autorité pénitentiaire, et que ceci reste une exception en Suisse (seulement Genève, Vaud et Valais).

Le médecin pénitentiaire doit avoir ses valeurs et ses objectifs bien accrochés. Il est constamment pris à contre pied, et risque à tout moment de glisser sur les nombreuses peau de bananes qui lui sont glissées sous les pieds.

Le Dr Wolf nous souligne les dérapages de médecins pénitentiaires à Guantanamo ayant cautionnés des interrogatoires musclés et des gavages sous la contrainte, ainsi que la situation actuelle en Syrie où des médecins seraient contraints à collaborer à des interrogatoires.

Malgré tout le Dr Wolf nous a montré qu'il y croit encore et que pour lui la médecine pénitentiaire est une plateforme, un point de contact précieux entre un individu et une société qui ont temporairement décidés de se séparer.

Il termine en citant Dostoïevski qui écrivait «qu'on ne connaît la nature d'une civilisation qu'en visitant ses prisons... »...

Chapeau!



Compte-rendu du Dr Eric Bierens de Haan
ericbdh@hin.ch

transmis par le laboratoire MGD
colloque@labomgd.ch